n. 22443 - Vendredi 19 juillet 2019

DL DORDOGNE LIBRE

1,00 €

www.dordognelibre.fr

BRIGADE ALSACE-LORRAINE

Une épopée du Périgord à l'Alsace

Il y a 75 ans naissait la Brigade Alsace-Lorraine. Dirigée par André Malraux et composée de Périgourdins, elle a participé à la libération de l'Alsace et de la Moselle. Un week-end d'hommages est prévu dans l'agglo. **Pages 4 et 5**

CHANCEL

L'abbay
premiè

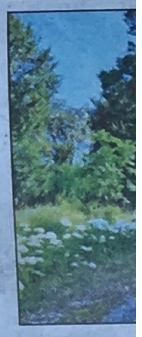
MNOP À

Quand
le blues

PÉRIGU

Des ba
pour r

C'EST LE



Châte
se dév

NOIR

Les ar
ont re

MÉMOIRE

LA BRIGADE CÉLÈBRE CE WEEK-END SES 75 ANS D'EXISTENCE

Les Balout, frères à la brigade Alsace-

Ce groupe était composé d'Alsaciens et de Lorrains, mais aussi de Périgourdins et de Toulousains. PHOTOS COMEBAL

Les membres de la légion Alsace-Lorraine ont défilé sur les boulevards lors de la libération de Périgueux en août 1944.

Des maquisards de la légion Alsace-Lorraine se reposent après la libération de Périgueux, avant leur départ vers le front.

André Malraux (cigarette à la main) et le lieutenant-colonel Jacquot (calot sur la tête) au mont Saint-Odile lors de la campagne d'Alsace.

- La brigade Alsace-Lorraine célèbre ses 75 ans cette année.
- Plusieurs commémorations auront lieu ce week-end à Périgueux, Cendrieux et Marsaneix.
- Les Périgourdins Noël et Michel Balout ont participé à cette aventure, qui a pris fin avec la libération de l'Alsace et de la Moselle.

Ludovic IBARZ
l.ibarz@dordogne.com

Noël Balout (à gauche) et son frère Michel (au volant de la jeep) ont

Ce 75e anniversaire de la naissance de la brigade Alsace-Lorraine tient particulièrement à cœur à Noël Balout, et pour cause.

« Mon père, qui s'appelle également Noël, était résistant et voulait participer à la libération, et pas seulement dans le maquis. Il avait un oncle qui vivait tout près de Cendrieux qui l'a recommandé à cette brigade dont il a ensuite intégré les rangs. Elle était composée d'Alsaciens, de Lorrains et de Périgourdins », explique le retraité aujourd'hui établi en Loire-Atlantique.

Noël Balout sera vite rejoint dans ce maquis par son frère Michel. Ce dernier sera même, pendant un certain temps, chauffeur attitré d'André Malraux, le fameux colonel Berger qui prendra la tête de la brigade.

« Mon père n'était pas très loquace »

Les frères périgourdins prennent alors part aux combats d'octobre 1944 qui font rage dans les Vosges. La brigade combat avec ardeur à Froideconche, Luxeuil-les-Bains ou au Thillot. Les pertes sont lourdes (lire ci-contre).

Mais ses volontaires vont tenir bon et réussir leur pari : celui de libérer l'Alsace et la Moselle.

C'est ainsi que la brigade Alsace-Lorraine sera dissoute le 15 mars 1945. Cela ne veut pas dire que la guerre est finie pour Noël Balout. Le soldat de première classe la poursuivra jusque sur les bords du lac de Constance, en Autriche, où il restera jusqu'au mois de novembre 1945. C'est à ce moment qu'il effectue son retour en Dordogne

« Mon père est revenu à la vie civile. Il a repris son activité de maçon avant de devenir entrepreneur. Il n'a pas été particulièrement loquace sur cette partie de sa vie. Je dirais même qu'il avait une certaine pudeur sur ce sujet, indique Noël Balout. *C'était quelqu'un de très émotif. Il a toujours eu une pensée pour ses copains tombés au combat. Il a mesuré la chance qu'il a eue de s'en sortir. »*

« Des cars de Lorrains venaient en Dordogne »

Son fils pense aussi que son père a trouvé *« certaines valeurs »* durant son passage dans la brigade. Une véritable fraternité d'armes était née entre les membres de la brigade. Une association des anciens de la brigade a même été créée en 1945 par Antoine Diener, alias Ancel.

« Tout le monde se retrouvait dans un esprit affectif et festif. Je me souviens de ces cars entiers de Lorrains qui arrivaient en Dordogne pour les commémorations. » En 1972, André Malraux est en Dordogne pour le 27e congrès des anciens de la brigade. Il est alors conduit dans une jeep par… Michel Balout, son ancien chauffeur.

En 2001 naît le comité pour la mémoire de la brigade Alsace-Lorraine, dont l'objectif est de gérer les archives de l'amicale et d'assurer un suivi de mémoire. Un travail auquel Noël Balout participe activement.

« Pour ce qui est du travail de mémoire, nous œuvrons avec l'Anacr avec qui nous nous entendons à merveille. Qu'en reste-t-il aujourd'hui de la brigade Alsace-Lorraine ? Bonne question… Je dirais des valeurs humaines et de vie. Une certaine exemplarité aussi », tente-t-il de résumer.

Et en se penchant un peu plus sur les origines de la brigade Alsace-Lorraine, il découvre qu'elle trouve ses racines dans la volonté d'un retour au pays de l'Alsace-Moselle, les armes à la main.

« Des convictions politiques opposées »

« J'ai découvert qu'il y avait plusieurs mouvements de pensée qui ont été à l'origine de cette brigade entre des convictions politiques et philosophiques ordinairement opposées. On retrouve d'un côté une résistance alsacienne inspirée par l'Action française et de l'autre des idées proches de la démocratie-chrétienne. Après, on retrouvera d'autres courants de pensée au sein de la brigade », observe Noël Balout.

Le camp de Durestal ouvert tout l'été

L'office de tourisme du Grand Périgueux a en charge la promotion du site du Maquis de Durestal, à Cendrieux.

Des aménagements ont eu lieu sur le site (toilettes, fermeture du préau…) et un guide de l'office de tourisme est à disposition sur le site en juillet et août pour des visites guidées, les lundis, mercredis et vendredis à partir de 15 heures (entrée : 4 €).

Outre cela, les principales animations restent assurées par l'association La Mémoire de nos Pères qui, depuis 2012, fait revivre le site à plusieurs occasions, à grand renfort de figurants, dans le cadre des manifestations organisées par l'Anacr et le Centre de la Mémoire.

Des bénévoles proposent des ateliers gratuits ce week-end. PHOTO DR

Dans le cadre des manifestations prévues pour le 75e anniversaire de la création de la brigade Alsace-Lorraine, les animateurs de l'association seront présents avec tenues et matériel d'époque, de 9 h 30 à 18 heures et proposeront aux visiteurs des ateliers gratuits pour une immersion dans la vie quotidienne du maquis : « sabotage », « création de faux papiers »… La soupe et le café seront offerts.

À PÉRIGUEUX, CENDRIEUX ET MARSANEIX

d'armes Lorraine

retrouvé André Malraux en 1972 en Dordogne. PHOTOS DR

Martine Balout, directrice du patrimoine de la Ville, cousine par alliance de Noël Balout, membre du ComeBAL participeront à l'animation des cérémonies ce week-end. PHOTO MAÉVA LOUIS

Un week-end de commémorations

Aujourd'hui

15 heures : théâtre de Périgueux. Conférence de Marie-Noël Diener-Hatt - fille d'Ancel - sur la création de la brigade Alsace-Lorraine.

Une seconde conférence présentera le site ComeBAL et sera animée par Pierre Peltre, président du comité pour la mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine.

18 h 30 : Théâtre de Périgueux. Inauguration de l'exposition consacrée à la brigade Alsace-Lorraine (visite gratuite jusqu'au 20 août, dans le hall).

Demain

10 heures : Chemin de la Mémoire à l'heure de l'Alsace-Moselle dans le quartier Saint-Georges. Rendez-vous au collège Michel-de-Montaigne, 49 rue Lacombe. Parcours commenté. Gratuit - Réservation par téléphone au 06 75 87 02 48 ou 06 16 79 03 97.

16 heures : visite du camp de Durestal, à Cendrieux.

Dimanche

11 heures : Marsaneix, au lieu-dit Martel, hommage au monument des combats.

16 SEPTEMBRE 1944 - 15 MARS 1945

Sept mois de combat pour 1 500 volontaires

Des bois de la Dordogne autour de Vergt jusqu'aux meurtriers combats dans les Vosges, la grande aventure des 1 500 volontaires de la brigade Alsace-Lorraine aura duré sept mois.

André Malraux - alias colonel Berger - a été l'un des grands chefs de la brigade Alsace-Lorraine. PHOTOS COMEBAL

Avant la création, le 16 septembre 1944, de la brigade Alsace-Lorraine, il y avait le maquis Ancel qui s'était organisé après l'arrestation, en octobre 1943, de Mojzesz Goldman, alias Mireille. Le groupe se réfugie alors dans la Double, près de Ribérac.

Derrière le pseudonyme Ancel se cache Antoine Diener, instituteur aux Teillots, près de Hautefort. Avant de reprendre en main ce maquis, il est l'adjoint du Mosellan Gustave Houver - alias Christophe - qui fait office de recruteur pour la Résistance dans les administrations strasbourgeoises établies en Dordogne chez les anciens du 26e régiment d'infanterie de l'armée d'Armistice, également bien fournie en éléments alsaciens et mosellans.

Ces deux hommes rejoignent le *maquis en février 1944, fuyant les arrestations massives menées* par la gestapo parmi les réfugiés alsaciens-mosellans.

Leur progression au sein du maquis est rapide. Deux semaines seulement après leur arrivée, Charles Mangold - chef de l'armée secrète (AS) de Dordogne-Centre - leur propose le commandement. Tous les deux officiers de réserve, ils ont un entraînement militaire et ont l'expérience des combats. Gustave Houver préfère conserver ses activités d'agent recruteur et de liaison, ce qui propulse Antoine Diener à la tête du maquis.

Mais pour combattre l'occupant, il faut des armes. Ancel prend alors le problème à bras-le-corps. Le maquis s'installe alors à Durestal, près de Cendrieux. Il compte deux points d'appui important avec la pharmacie de Vergt, faisant office de boîte aux lettres, et le standard de l'hôtel La Boule d'Or, à Sainte-Alvère, qui prévient le maquis de tous mouvements sur les routes grâce une ligne directe dont les fils ont été installés dans les arbres.

André Malraux entre en scène

Les choses évoluent en mai 1944 avec la visite sur le camp du colonel Berger, qui va diriger le groupe sur recommandation de Bernard Metz. Derrière ce grand bonhomme vêtu d'une culotte de cheval, d'une canadienne et d'un béret vissé sur le crâne se cache… André Malraux, l'ancien des brigades internationales pendant la Guerre d'Espagne.

Le 18 juillet 1944 restera un jour noir. Le groupe Rasquin se repose dans une grange située au lieu-dit Martel, à Marsaneix. La bâtisse est vite cernée par les Allemands, épaulés par des miliciens. Les résistants sont vigoureusement réveillés et placés contre un mur avant d'être fusillés. Paul Albert sera le seul survivant du massacre.

Le commando Bir-Hakeim défilant au maquis de Marquay. Seuls les gradés ont des armes.

Le 26 juillet 1944, le maquis Ancel participe à la fameuse attaque du train de Neuvic, où la Résistance s'empare d'un butin atteignant les 2,2280 milliards de francs de l'époque.

Dès lors naît la légion Alsace-Lorraine, avant de devenir la brigade Alsace-Lorraine le 16 septembre 1944. Placée sous le double commandement d'André Malraux (colonel Berger) et de Pierre-Elie Jacquot (lieutenant-colonel Édouard), l'unité regroupe près de 1 500 volontaires, majoritairement Alsaciens et Lorrains, mais aussi des Périgourdins et des Toulousains. Son objectif avoué est de libérer l'Alsace et la Moselle du joug allemand. Elle est vite rattachée à la première armée française, commandée par le général de Lattre de Tassigny, pour participer aux combats de libération de l'Alsace.

63 morts entre 1944 et 1945

Trois épisodes de combats intenses marquent la brigade Alsace-Lorraine, qui perdra 63 hommes. En octobre 1944, les durs combats de la bataille des Vosges font 32 morts autour du carrefour de Bois-le-Prince. Puis fin novembre 1944, lors des combats pour la libération de Dannemarie, la brigade perd encore 18 hommes. En janvier 1945, la défense de Strasbourg face à la contre-offensive allemande depuis la poche de Colmar est le troisième épisode de rudes combats qui éprouvent les volontaires de la Brigade : 13 hommes tombent encore.

L'Alsace et la Moselle sont finalement libérées. La mission étant accomplie, la brigade est dissoute le 15 mars 1945. Certains de ses membres vont continuer la guerre jusqu'à la capitulation allemande.

Ludovic IBARZ